

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46950

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

péennes. On pourrait prévoir dans ce contexte la rédaction d'un petit lexique des termes spécialisés tels qu'ils sont définis et utilisés notamment en allemand, en anglais, en français, en italien, car une telle mise en parallèle harmoniserait les mots-clé, supprimerait probablement des confusions et gommerait des difficultés que chacun rencontre parfois dans la collecte des informations bibliographiques.

Françoise KNOPPER, Toulouse

John McMANNERS, *Church and Society in Eighteenth-Century France*. 2 volumes. Volume 1: *The Clerical Establishment and its Social Ramifications*. Volume 2: *The Religion of the People and the Politics of Religion*, Oxford (Oxford U.P.) 1998, XVIII–817 and XIV–866 p. (Oxford History of the Christian Church).

Nous devons déjà à John McManners plusieurs livres importants, l'un sur la société ecclésiastique d'Ancien Régime à Angers («*French Ecclesiastical Society under the Ancien Regime: A study of Angers*», 1960), un autre sur la mort au Siècle des Lumières («*Death and the Enlightenment*», 1981), un autre sur la religion populaire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles («*Popular Religion in 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> Century France: A New Theme in French Historiography*», 1982), ainsi que de nombreux articles portant sur l'histoire religieuse à la même époque. Il nous apporte aujourd'hui une magistrale somme, bilan de toute une vie de travail. Disons dès l'abord qu'il s'agit d'un livre fondamental dont les 1700 pages devront être lues, consultées et méditées par tous ceux qui travaillent sur l'histoire religieuse du XVIII<sup>e</sup> siècle français. En effet, dans un souci d'exhaustivité, il y analyse tous les aspects, institutionnels, politiques, juridiques, sociaux, spirituels, théologiques de la vie de l'Eglise au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une hypothèse de départ organise cependant l'ensemble, c'est que l'histoire religieuse n'est pas séparable de celle de la société et que toute l'«ambiguïté» de ce siècle réside dans l'interdépendance de l'Eglise et de la société (t. I, p. 1–2), et, dans la mesure où ce siècle est peut-être le seul où il y ait eu, dans toutes ses «ramifications sociales» (sous-titre du tome I) et «politiques» (sous-titre du tome II), une «Eglise de France», il peut être dit «l'âge d'or de l'Eglise de France» (t. I, p. 3).

Le premier volume porte sur l'«Establishment» cléricale et ses rapports avec la société et s'ouvre, très naturellement puisqu'il s'agit de l'Ancien Régime, sur «l'Eglise et l'Etat» et sur la scène inaugurale, où cristallisent toutes les ambiguïtés et où s'inscrivent d'essentielles évolutions, du sacre du roi à Reims: la nature du pouvoir, son origine, les prétentions cléricales (gallicanes ou romaines) et les critiques séculières, voire anticléricales, désignent cette scène comme révélatrice des tensions et des apories (t. I, p. 7–28). En une sorte de cercles concentriques, J. McManners étudie la religion à la Cour, gestes religieux, observances et, dans la mesure où ils sont accessibles, les caractères de la vie religieuse et de la foi (t. I, p. 29–56), puis l'interpénétration, qui semblait encore naturelle, des fonctions ecclésiastiques et du service de l'Etat, application des décisions du pouvoir politique, collaboration entre la police et le clergé, etc. (t. I, p. 57–94).

Question capitale, car l'organisation du clergé comme ordre et l'existence des Assemblées générales du clergé en sont directement la conséquence, les ressources du clergé et sa contribution aux finances de l'Etat sont ensuite étudiées avec la plus grande précision, grâce à un dépouillement minutieux des procès-verbaux des Assemblées (t. I, p. 95–140); mais déjà des aperçus significatifs sur le lien entre les questions financières (la richesse foncière ou immobilière du clergé, les dîmes) et la montée de l'anticléricisme nous montrent que les problèmes institutionnels, juridiques et financiers débouchent sur des mises en cause politiques où s'annoncent les bouleversements de la fin du siècle (voir t. I, p. 121, 139, etc.).

Nous retrouvons ce lien avec la 2<sup>e</sup> partie consacrée à l'«establishment» religieux, c'est-à-dire l'organisation du cadre géographique (les évêchés, les paroisses) et des fonctions des

différents niveaux ou formes de la hiérarchie (évêques, curés, chanoines, ordres religieux, etc.). Là la méthode historiographique de J. McManners révèle sa fécondité: aux études générales, nombreuses depuis un siècle, il joint dans sa documentation une étude quasi-exhaustive, souvent fascinante, d'innombrables monographies, études locales, allant jusqu'aux bulletins des sociétés savantes et aux publications épiscopales et paroissiales des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Nous avons rarement rencontré une telle richesse d'information, une telle accumulation de faits précis qui donnent aux analyses d'ensemble le renfort de tous les »cas« particuliers. Cette si riche base de départ était particulièrement utile pour mettre en lumière l'extraordinaire variété, voire les contradictions, de l'organisation ecclésiastique et des situations locales sous l'Ancien Régime: même si un type d'évêque (vocations aristocratiques, grandeur mondaine, »pères en Dieu«) peut être élaboré, il était en effet très instructif de dégager les cas particuliers, la surprenante alliance de morgue hautaine, d'avidité, de charité ostentatoire et aussi d'authentique dévouement. La même disparité existait entre les paroisses et entre les curés, suivant les lieux, les ressources et les hommes: ici encore J. McManners va au delà des généralités et, un peu rapidement mais avec pertinence, tente de définir la mentalité (t. I, p. 346: »mentality«) des curés, la réalité si contrastée et des mythes efficaces (t. I, p. 358–383: le »Bon curé«). L'Église de France était constituée de mondes où se révèlent les traces de l'histoire, le poids des traditions, les tentatives, succès ou échecs, de réforme. L'étude des chanoines et des chapitres, jusqu'ici, sauf exceptions, un peu négligée dans l'historiographie, donne lieu à deux des chapitres les plus riches et les plus variés (t. I, p. 399–471). Sur les réguliers l'apport de J. McManners est aussi considérable: qu'il s'agisse des ressources financières, de la question des vocations, du statut juridique des hommes (et on appréciera ici l'exploitation de la considérable littérature juridique gallicane), de l'utilité sociale des réguliers, hommes ou femmes, ou des tentatives de réforme menées par la Commission des réguliers, ce sont à chaque fois des conclusions nuancées et une grande finesse pour montrer comment des règles sociales ou institutionnelles apparemment rigides pouvaient être »détournées« (cf. p. 544 sur l'ingéniosité, »resourceful«, des enfants à détourner, »to outwit the system«, le système scolaire!); toujours méfiant envers les excès théoriques, l'auteur lutte contre tous les »mythes« historiographiques (comme le mythe de la totale inefficacité des hôpitaux où la mort aurait été assurée, p. 560), au risque, par souci de pragmatisme historique et pour tenir compte des majorités silencieuses qui n'ont pas laissé de nom dans l'histoire (cf. p. 606), de se refuser le recours à des vues d'ensemble à l'échelle séculaire: est-ce pour cela que le nom de M. Foucault n'est cité ni à propos de la folie, ni à propos de la prison? Le tome I se termine (t. I, p. 647–682) sur un brillant chapitre consacré aux »abbés«, abbés de cour, abbés lettrés, érudits ou mondains, qui ont tenu une place si importante dans la société et dans la vie intellectuelle du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le second tome aborde la religion vécue par le peuple, les sacrements, la liturgie, la prédication, la pratique religieuse et les formes »marginales« (t. II, p. 119: »On the margins of official religion«) de la religion, les processions, les pèlerinages, les confréries. Ces chapitres denses témoignent du renouvellement de l'histoire ecclésiastique depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle avec l'essor de la sociologie religieuse historique et de l'histoire des mentalités: les notes du texte de J. McManners constituent, avec d'innombrables références aux travaux français ou anglo-saxons qui ont marqué les dernières générations, une excellente bibliographie où même les spécialistes trouveront toujours d'utiles renseignements; car J. McManners, comme en bien d'autres endroits, accumule les faits précis tirés des monographies d'histoire locale, des publications provinciales, peu connues ou trop peu utilisées, qui nourrissent son exposé; parfois même (je pense au chapitre sur les sermons, t. II, p. 58–77) l'accumulation des anecdotes significatives, dans le style des *anas*, permet un vrai renouvellement des perspectives. C'est d'ailleurs un des caractères du livre de J. McManners qui, fidèle au pragmatisme et au culte du »fait historique« des historiens anglais, sait toujours s'appuyer sur des références, des détails, des cas, pour s'ouvrir ensuite sur de prudentes et nuancées conclusions (on

retiendra la façon nuancée dont sont abordées les questions de la »déchristianisation«, t. II, p. 94 et sv., et de la »religion populaire«, t. II, p. 189 et sv.). On est frappé par l'ampleur de l'enquête qui, en une IV<sup>e</sup> partie consacrée à »The clergy and morals« (t. II, p. 239–342), sait renouveler, à partir de tous les travaux récents, les problèmes de la confession, du prêt à intérêt, de la morale sexuelle ou du théâtre.

On retrouve des perspectives très classiques, à la fois institutionnelles, sociales et politiques avec une grande partie consacrée aux Parlements et à la lutte des Jésuites et des Jansénistes: même si des travaux trop récents comme le livre de J. Swann (cf. t. II, p. 804, n. 46) ou comme la thèse de C. Maire (»De la cause de Dieu à la cause de la nation«, Paris, 1998) n'ont pu être pris en compte par J. McManners, et, si certains jugements (par exemple sur Fénelon et sur le cardinal de Noailles, t. II, p. 356–357, 361) paraissent inexacts ou au moins sommaires, on appréciera l'apport de ces pages.

Après des chapitres utiles et précis consacrés aux protestants et aux juifs, la fin de l'ouvrage nous achemine vers la Révolution par un retour sur le rôle politique des évêques (t. II, p. 679–704) et la révolte des curés (t. II, p. 705–744), tout le livre d'ailleurs étant scandé par une série d'occasions manquées, de processus interrompus par des »faits« qui semblent contingents, comme la nomination de Boyer ou l'attentat de Damiens.

C'est donc un livre tout à fait fondamental que nous présente J. McManners, important à la fois par son information, par un type d'historiographie, moderne et traditionnelle, un peu négligée en France, et aussi par un ton très séduisant, souvent plein d'humour: il est peut-être anachronique de comparer les appelants aux étudiants de Tienanmen (t. II, p. 398) ou les galères au goulag (t. II, p. 621), mais mainte page, tout en prêtant à sourire (t. I, p. 564: Rousseau et ses enfants; t. I, p. 574: dom Mondain; t. I, p. 594: les tabatières signe de décadence monastique; t. I, p. 630: les examens des vicaires, etc.), est vraiment pertinente.

Il serait outrecuidant de relever les limites d'un ouvrage aussi imposant: les questions proprement théologiques, la philosophie, les grandes orientations de la littérature de spiritualité, une analyse plus précise des milieux »dévots« (mais nous attendons la publication du grand travail de B. Hours), auraient être développées; mais c'est le signe que ce n'est pas du côté de la théologie, de la philosophie ni de la spiritualité que le XVIII<sup>e</sup> siècle fut marquant en France; ce que disait clairement le titre du livre de J. McManners: »Church and Society«.

Jacques Le BRUN, Paris

The Sciences in Enlightened Europe, edited by William CLARK, Jan GOLINSKI and Simon SCHAFFER, Chicago, London (University of Chicago Press) 1999, XI–566 S.

Zwölf Mitautoren konnten die Herausgeber William Clark, Jan Golinski und Simon Schaffer verpflichten, um mit interessanten Beiträgen wesentlich zum Gelingen des Sammelbandes »The Sciences in Enlightened Europe« beizutragen und damit einen Blick auf das europäische 18. Jh. zu werfen. England, Frankreich, Holland, Italien, Preußen sowie skandinavische und baltische Länder sind die Handlungsräume der von den in Deutschland und den USA tätigen Autoren und Herausgebern untersuchten Themen, in der eine Neubeurteilung der Rolle der Wissenschaften im aufgeklärten Europa versucht wurde. Zu häufig wird, wie die Herausgeber feststellen, »Aufklärung« nur als Synonym für das 18. Jh. gebraucht, aber Ideenwelt und wissenschaftlich-technische Leistungen bedeuten viel mehr, sind Ausgangspunkte für die folgenden Entwicklungen (S. IX). Die moralische, politische, literarische und wissenschaftliche Hinterlassenschaft gilt es somit im Zusammenhang zu sehen und zu bewerten.

Der erste Teil (Orientations) dient der Einführung und dem Blick in das 20. Jh. (Dorinda OUTRAM, *The Enlightenment Our Contemporary*, S. 32–40), in welchem die Autorin ihre